



Réponse à « L'Imposture Guénonienne »¹

Wou Ming

Preamble

Tout peuple authentiquement traditionnel dispose de véritables guerriers, en vertu de l'analogie existant entre un organisme vivant et un peuple, qui veut qu'une entité saine doit être capable de se prémunir contre les déséquilibres de quelque ordre qu'ils soient.

Des guerriers tels les Maîtres de la brousse d'Afrique, les grands cavaliers Sioux des plaines d'Amériques, les moines des monastères chinois pratiquant tout au long de leur vie une discipline martiale mystérieuse, ou, plus proche de nous, les Chevaliers flamboyants mandatés par l'Autorité Spirituelle pour maintenir le lien avec le Centre sacré Spirituel, source des bienfaits spirituels et matériels pour tout le peuple.

Sans qu'il soit besoin de les peindre plus en détail, nous percevons que ces hommes ont discipliné leur corps, leurs sentiments, leur esprit par la pratique d'arts traditionnels qui les font Moines-Guerriers et lorsque le vacuité de l'action extérieure les a définitivement vidé de toute volonté de guerroyer contre le monde de la forme, ils deviennent des Sages. Sagesse-Force-Beauté sont alors les attributs de ces hommes non-ordinaires, on les appelle alors **Silatigi** (Maître des mystères de la Brousse) en Afrique, **Wichasha-Wakan** (Homme-Mystère) en Amérique, **Yogi** en Inde, **Tcheu Jen** (Homme transcendant) en Extrême-Orient, **Soufi** en Orient, **Grand Maître** en Occident. Ces hommes par la science du rythme vital, par l'harmonisation de tous les plans de leur individualité avec les rythmes Universels, par la conformité trouvée entre le microcosme et le macrocosme, s'unissent intimement avec les Lois de l'Existence Universelle, pour être Elles, totalement indifférent à ce qui les faisait dire « Je » hier.

Un homme traditionnel tout au long de sa vie, depuis que sa mère le porte en son sein, jusqu'à ce qu'il soit délivré des liens qui le font être dans le monde de la distinction, reçoit l'Essence Vitale détentrice des Principes Spirituels de sa tradition par tous les relais qui l'éloignent encore du cœur même de l'Existence Universelle.

¹ Our collaborator, Wou Ming, gives here a reply to Jean Vaquié, who posted on the Internet a pamphlet against Guénon. The pamphlet contains eight chapters: 1. La tradition orientale de René Guénon; 2. La tradition apostolique; 3. La métaphysique de R. Guénon; 4. Le symbolisme chrétien de la croix ; 5. Le symbolisme métaphysique de la croix ; 6. Le mythe de l'androgynie ou le démon substitue au Christ ; 7. L'imposture Guénonienne ; 8. La réfutation de l'androgynie. It is not our policy to post such aberrant articles, but if some readers want to find more about it, they should let us know (Oriens' note).

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Enfant il assiste à la progression des adultes qui se nourrissent des symboles spirituels de la nature auxquels leur tradition a donné un nom reflet d'un verbe ouï hors du temps et de l'Espace. Il voit les gestes de l'artisan transformer l'informe en Beau, il voit les Guerriers s'adonner à des danses aux gestes Parfaits, il voit le grand sage accomplir des sacrifices rituels sur l'autel fait de la même terre originelle que celle sur laquelle le premier ancêtre est mort (puis ressuscité à un autre état)² et a libéré son âme sainte et sa force vitale pure, établissant une « Alliance » avec les vivants et confiant plus particulièrement à ses descendants directs et plus généralement au peuple qui est en lien avec lui, le soin de les nourrir, par des rites sacrificiels et/ou œcuméniques.

Il entendit à la dérobade, les mots de la langue secrète, il écouta certains soirs les adultes conter les mythes qui parlent des rythmes archétypaux de l'histoire, il entendit son père parler de son ancêtre, il reçut à chaque instant une petite éducation, avant qu'il ne reçoive la Grande Education aux Mystères Universels, lorsqu'il entrera (si sa nature le lui permet) dans l'exercice d'une science ou d'un art ésotérique.

Sans doute, un étranger parlant une langue inconnue, viendra-t-il un jour dans son village. L'enfant sera curieux de connaître la nature de l'esprit qui l'anime. Il aura soif de découvrir un peu plus de la pensée Universelle qui s'exprime dans la multitude indéfinie des êtres, il aura soif de découvrir les lois qui « font » cette multitude, pour que son ignorance due à l'impossibilité de parcourir l'indéfini des possibilités Universelles ne le laisse pas dans la pénombre. Tuer son ignorance pour renaître à la connaissance est la quête qui le meut au plus profond de lui, en ce point, cœur de son être, où se manifeste un mouvement indéfinissable sur lequel il n'a aucune prise.

Un jour un sage estimant qu'il est prêt à plus entendre, lui dira des mots plus profonds que d'ordinaire. Assis à côté de lui, tourné vers l'Orient image de l'ascension à la connaissance, le vieux sage resta longtemps silencieux, laissant l'impétuosité de la jeunesse se défaire. Puis sa voix profonde et puissante comme le tonnerre expliqua que dans ce monde-ci tout se meut avec un début, un milieu, une fin, autour d'un centre immobile. Non pas que cette immobilité soit synonyme de néant, mais bien qu'en ce milieu toutes les forces sont parfaitement équilibrées et c'est pour cela que le centre est l'image de la « Perfection Universelle ». Mais sur la périphérie cet équilibre est rompu, et les lois qui régissent les relations d'actions/réactions entre les différentes forces prennent leur expression emblématique dans les saisons.

Au début c'est le printemps, la croissance, puis l'été, la plénitude, ensuite le temps insaisissable du milieu, puis l'automne, l'équilibre, enfin l'hiver où tout se dissout avant un nouveau commencement qui ressemble au précédent début, sans être ce même début.

Le vieil homme se tue, ouvrant un instant les yeux.

Si l'on reste à la périphérie, alors naissance et mort sont inéluctables. Si l'on s'avance vers le centre, peut-être le saisira-t-on et réussira-t-on à s'y maintenir définitivement. Aujourd'hui peu d'hommes savent sortir de la fatalité des lois du temps et de l'espace.

Ce que tu vois autour de toi n'est pas éternel et sans doute d'autres hommes viendront le détruire et te diront que ce que tu connais n'est pas la vérité, alors qu'ils sont eux-mêmes aveugles. Mais je sais que tu as « Vu » cette nuit, et cela personne ne peut l'atteindre. Ces hommes qui viendront sont les Lois Universelles et même si leur langue est fourchue, même si leurs paroles sont aussi noires que le cri du chacal et même s'il amène la mort, ce sera la loi du monde d'ici bas, qui s'exprimera lumineusement, parce que l'hiver vient toujours à son

² Que le Christ soit mort sur une croix et ressuscité dans une caverne a des significations symboliques qui ne peuvent échapper à ceux qui connaissent la portée initiatiques de ces symboles.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

heure. Ces hommes seront aussi porteurs de la parole sacrée du grand mystère, parce que rien ne peut être en dehors de ce qui n'a pas de limite, et l'hiver est toujours précédé d'un temps régénérateur image de la fin des temps, où les ambassadeurs du dernier pas de l'histoire reçoivent le dépôt des paroles divines.

Réponse aux contre-vérités

La sagesse n'appartient à aucun individu, on s'y identifie on ne la prend pas. René Guénon était de ces hommes-là, qui au prix des plus grandes privations ont cherché à atteindre la Perfection. Cet homme ne s'est enrichi que de connaissances et seule la richesse intérieure l'importait. Peut-être sa jeunesse lui a-t-elle donné quelques vanités, comme celle de se fixer un but supra-humain, mais il n'a jamais eu de disciples, ni fondé aucune école. Sa vie a été tournée toute entière vers la recherche de la Vérité, cette quête si difficile et mystérieuse. Si d'aucun se prétend son élève, ce n'est que par pur orgueil et prétention personnelle.

Mais René Guénon n'a point besoin d'être défendu, son individualité lui importait tout autant que sa première chemise. Par contre, on ne peut laisser dire n'importe quoi sur les écrits traditionnels qu'il nous a laissés. Il faut rectifier les choses à chaque fois que des contre-vérités sont avancées à leur sujet.

Nous répondrons donc à l'article « L' imposture Guénonienne » pour rectifier tout ce qui visiblement n'a pas été bien compris par l'auteur. La lecture attentive de son texte nous a amené à chercher quelles étaient ses motivations, et pourquoi il s'en prenait si hardiment à René Guénon.

Nous avons bien saisi que cet homme était le gardien des textes sacrés chrétiens, mais nous n'avons pas pu déterminer s'il était mandaté par les Autorités Spirituelles de sa tradition pour cette tâche.

Toute sa thèse repose sur deux affirmations ; premièrement que la tradition Chrétienne est la seule vraie tradition, deuxièmement qu'elle est intégrale, c'est-à-dire qu'elle exprime des vérités surnaturelles et naturelles, donc, finalement, métaphysiques et exotériques.

Il convient, avant de répondre à ces deux affirmations, de noter une confusion chez notre auteur, qui ne semble pas avoir bien saisi la véritable nature de la métaphysique, tout simplement parce qu'il est incapable de sortir du domaine existentiel affirmé, nous voulons dire celui où les composantes corporelles, vitales et spirituelles qui font un individu, sont unies. Ceci se retrouve irréfutablement démontré dans la phrase suivante :

« Pour lui [René Guénon], elle ne comprend plus seulement la métaphysique classique, laquelle est essentiellement une ontologie, c'est-à-dire une science de l'être. »

Ce qui est prolongé par la définition qu'il donne pour la métaphysique :

« La physique, au sens antique du mot, est l'étude de la nature matérielle qui tombe sous nos sens. La métaphysique, au sens classique est la science des généralités qui sont suggérées par le spectacle de la nature et la considération de ses mystères, comme par exemple, l'essence et l'existence, l'esprit et la matière, la vie et la mort ; telle est la définition des anciens dont la philosophie occidentale a pris la succession. »

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Cette définition de la métaphysique est très juste, il s'agit bien d'étudier par l'intermédiaire des phénomènes observables dans la manifestation, les lois qui « président » à cette manifestation et non pas les lois « de » cette manifestation qui ne concernent, dans ce cas, que la physique.

Mais, nous savons bien que la philosophie moderne, qui s'appuie sur le phénoménique et les sciences matérialistes, est incapable de s'élever vers les domaines supra-humains (qui sont pourtant tout ce qu'il y a de plus important au regard de la métaphysique) pour la simple raison qu'elle les regarde comme des croyances et non pas comme des réalités. Comment l'ontologie peut-elle, dans ces conditions, aborder l'étude de ce qui dépasse l'existentiel, si elle ne dispose pas d'outils et de sciences appropriés pour appréhender les réalités qui sortent des domaines préhensibles par les seules facultés sensibles de l'homme ? Comment la philosophie moderne, qui a réduit l'homme à la seule dimension physique dans des conditions existentielles spatio-temporelles linéaires, le faisant, par cette réduction, devenir rien d'autre qu'une usine biologique ultrasophistiquée mue par des instincts infra-conscients de la plus vile nature, comment donc la philosophie moderne peut-elle prétendre succéder à la métaphysique ? Il y a là une aporie insoluble.

Quand on voit que les choses les plus subtiles du domaine de la manifestation, sont devenues si confuses chez les modernes, au point que l'on en vienne à mettre en vis-à-vis « l'essence » avec « l'existence », alors que l'« essence » a pour corollaire la « substance » (dans son acception la plus large, c'est-à-dire celle qui s'étend jusqu'à la forme dans son acception non pondérable), ou que l'on en vienne à établir une homothétie entre vie et mort, alors que la mort est un point insaisissable où se produit le changement d'état d'un être qui quitte son intrication dans les conditions d'existence de la vie terrestre d'un cycle d'humanité donné, pour passer à un autre état (ce qui n'interdit nullement le retour à un état de manifestation en mode individuel sur un autre cycle d'humanité), tandis que la vie est le mouvement d'une entité épuisant ses possibilités de manifestation sur toute l'étendue d'un cycle existentiel particulier, quand on voit donc cette confusion, on comprend que la métaphysique ne puisse être appréhendée avec justesse.

Les modernes, qui ne jurent plus que par le rationnel, oublient pourtant que l'irrationnel, c'est à dire le non-concevable par les facultés ordinaires de l'homme, est ce qui est le plus réel. Ne voient-ils pas que l'espace se prolonge indéfiniment sans limite, impliquant par cette simple considération qu'il ne sera jamais possible d'appréhender analytiquement la totalité de l'étendue. Ne voient-ils pas que le temps s'enroule sans commencement et sans fin, réduisant la vie de l'homme à un presque rien. Ce sont là des vérités incommensurablement plus importantes, que la vanité de vouloir laisser son nom à la postérité d'une humanité qui connaîtra d'autres événements diluviens et apocalyptiques, où l'importance de l'individuel sera ramenée à sa véritable insignifiance. Les pseudo-apôtres d'une pensée intégralement matérialiste et évolutionniste, refusant l'irréfutable vérité qui fait que l'homme est rattaché à des principes essentiels (spirituels) qui ne sont pas de son ressort et sur lesquels il n'a aucune prise, pensant que leur raison les a libérés de toute croyance et que la science physique leur confère un pouvoir démiurgique, nous demandent de « croire » à ce qu'ils appellent eux-mêmes des hypothèses. Mais ces hypothèses, exclusivement analytiques, réduisent l'Universel au domaine de la quantité, ce qui revient à affirmer que l'illimité est quantifiable et que ce qui est non pondérable est irréel. Alors que faire du génie de l'homme traditionnel qui donne vie à la perfection des pas d'une danse traditionnelle, à la quintessence des rythmes d'un poème, à l'harmonie lumineuse d'une œuvre manufacturée ? Ce génie-là ne pourra jamais être expliqué par aucun mot, ni transmis par aucun écrit, et la science matérialiste est impuissante à la mesurer. Que peut-elle face à la Beauté ? La Beauté s'impose à l'homme, celui-ci ne peut que tendre vers Elle, telle est sa seule latitude. Mais pour s'élever vers la possession d'un art

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

générateur de Beauté, il lui faut pratiquer une science particulière qui lui donne les moyens de conformer son esprit, son âme et son corps à cette Beauté. Il n'y a que les sciences traditionnelles métaphysiques qui puissent faire cela, et là encore nous ne pouvons que constater que la philosophie moderne a bien perdu quelque chose plus qu'elle n'en a gagné dans sa transformation matérialiste et qu'elle est loin d'avoir pris la succession des sciences ésotériques qui ont le pouvoir de transcender l'homme. Et nous touchons là, précisément, ce qui différencie ces deux types de science. La première (la science traditionnelle) est une science prenant l'homme dans sa dimension intégrale, c'est-à-dire de l'essentiel jusqu'au substantiel, alors que la deuxième ne regarde l'homme que dans sa dimension quantifiable. Mais cette seconde approche n'est nullement répréhensible, tant qu'elle n'est pas regardée comme une approche intégrale. Et pourtant, c'est bien ce qui est fait par les modernes. Ils affirment que seule la méthode analytique et systématique (c'est-à-dire celle qui permet de reproduire systématiquement un phénomène) permettra de percer les mystères de l'Univers. Ils nous demandent de croire à leur méthode, et de croire en eux, oubliant de nous dire que l'analyse ne peut atteindre ce qui n'a pas de limite, et que la systématique ne peut embrasser les domaines non-phénoméniques comme la Beauté dans son sens le plus Universel.

Et cette réduction du point de vue au domaine exclusivement phénoménique, se retrouve chez notre auteur anti-Guénonien qui, en affirmant que « Dieu est Personnel », devrait se rendre compte sans difficulté qu'il affirme ici la notion d'Être, c'est-à-dire ce qui « préside » à tout ce qui « est » mais qui n'inclut pas l'Impersonnel (défini aussi comme le Non-Être). Il n'y a aucun blasphème dans cette constatation, que Dieu (au sens occidental et moderne du terme) embrasse la totalité du domaine de la manifestation, et ne laisse rien d'existential en dehors de Lui, ne vient aucunement en contradiction avec le fait que l'Impersonnel ou le Non-Existential ne peut être inclus dans l'Existential, affirmation d'un Principe non-manifesté. Ce qui est manifesté est par nature limité par les lois qui font que cette chose est ce qu'elle doit être et pas autre chose. L'Être, bien qu'étant la totalité des possibilités de manifestation, est cependant encore en quelque sorte limité, d'une part par le lien qui le rattache à la totalité des possibilités de manifestation impliquant conséquemment une restriction à ce domaine-là, d'autre part par le fait qu'il ne peut présider aux possibilités de non-manifestation, à l'Impersonnel. Ce que l'on appelle le « Principe Suprême » est non-limité, non-fini, et ne peut être appréhendé que par négation d'acceptions limitatives. Ce Principe Suprême préside au Non-Être qui lui-même préside à l'Être. Pour essayer de faire une analogie avec des concepts ordinaires, nous pouvons dire que le Non-Être est comme le Silence qui contient toutes les possibilités de sons « manifestables » qui se manifesteront effectivement, mais aussi toutes les possibilités de sons manifestables qui ne se manifesteront jamais, enfin toutes les possibilités de sons non-manifestables. Cette analogie, aussi imparfaite qu'elle soit, nous permet d'approcher quelque peu ce qu'il faut entendre par le « Personnel », « l'Impersonnel » et ce qui Préside à ces deux possibilités, c'est-à-dire le « Principe Suprême ».

Cette limitation au domaine de la manifestation se retrouve aussi quand notre auteur définit la Loi de la tradition primordiale ; « *C'est la voix de la conscience, c'est la loi naturelle* ». Nous voyons à nouveau que ce dont il s'agit ne concerne que les êtres en mouvement (la conscience) dans la nature, c'est-à-dire dans l'Univers manifesté et pondérable. Cette Loi qu'il nous énonce, n'est pas la Loi qui fait « être » les êtres – car il faut nécessairement qu'il y ait une loi pour que l'être soit, pour que l'union des composantes immortelles et mortelles se fasse par l'intermédiaire d'un souffle vital (nous reviendrons un peu plus loin sur cette acception) – mais elle est la loi des êtres dans la manifestation.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Reconnaissons tout de même à l'auteur, le mérite d'avoir donné une définition très exacte de la lecture symbolique :

« Le symbolisme religieux est une forme particulière de raisonnement qui permet de comprendre le monde spirituel en observant le monde matériel. Car le Créateur a établi une harmonie entre ces choses visibles et ces choses invisibles qui sont énoncées dans la profession de Foi chrétienne : «Factorem cæli et terræ, visibilium et invisibilium». Le monde des corps est l'image du monde des esprits. Tel est le fondement de la "dissertation symbolique".

Dans ces "choses invisibles" il faut inclure, non seulement le monde des esprits (c'est-à-dire celui des anges et des âmes), mais aussi tout l'ordre surnaturel, car lui aussi est invisible avec l'œil du corps. »

Mais ce qui est paradoxal (tout en n'étant pas surprenant) dans le raisonnement de l'auteur, c'est qu'il ne nous dit pas comment ce monde surnaturel (donc ésotérique, ou métaphysique, ces deux termes sont équivalents) reconnu ci-dessus comme réel, mais invisible et insaisissable par les facultés sensibles de l'homme (l'œil du corps), peut être appréhendé par ce dernier. Nous savons bien que ce monde est décrit synthétiquement et symboliquement dans les textes sacrés chrétiens (au même titre que dans toutes les doctrines authentiquement traditionnelles), mais nous comprenons qu'il nécessite aussi l'ouverture d'un autre œil que celui du corps pour être vu. Quel enseignement est-il nécessaire de suivre, pour que l'homme soit apte à percevoir et à vivre cette réalité supra-humaine ? Est-ce un enseignement rationnel, basé sur l'analyse et la pensée discursive ? Est-ce un enseignement basé sur le renoncement à toute action de quelque ordre quelle soit ? Avant de pouvoir répondre à ces interrogations, il est nécessaire de développer certaines considérations qui nous amèneront à dénouer ces questionnements.

La tradition Chrétienne est-elle la seule vraie tradition ?

Pour apporter une réponse appropriée à cette première affirmation, il convient de définir à qui s'adresse la tradition chrétienne. Il semble qu'il règne une grande confusion sur ce point, notamment en raison de l'égoïsme exacerbé du peuple blanc qui prend sa zone d'influence pour le monde entier.

L'épisode babélien qui est pris comme un argument irréfutable en faveur de la théorie de l'auteur anti-Guénonien, qui laisserait entendre qu'il n'existe qu'une seule vraie religion et que toutes les autres doctrines spirituelles seraient des religions dégénérées, l'épisode Babélien donc, au vu de sa situation géographique, indique très clairement qu'il ne concerne qu'une zone très limitée du globe et ne regarde que les peuples en lien avec ce lieu. En effet si l'on considère que la dispersion des peuples s'est faite à partir de ce lieu là, nous constatons immédiatement que l'Extrême-Orient, l'Afrique, l'Australie et l'Amérique ne sont nullement concernés par cet événement. Premièrement, Babel est en rapport avec deux phénomènes ; d'une part une « confusion » qui exprime qu'une chose initialement pure devient par la suite impure, diffuse, désordonnée, mais où il est toujours possible de retrouver dans cet élément résultant brouillé les éléments de l'original, deuxièmement, la « dispersion » qui exprime qu'une entité originelle unie s'est désunie et dispersée, mais on peut faire la même remarque que pour le phénomène précédent, car dans les éléments dispersés on doit nécessairement retrouver des caractéristiques de l'entité originelle. Il n'est pas difficile de constater que les

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

langues Extrêmes-Orientales (ouralo-altaïques, sino-tibétaines et japonaise), Africaines (chamito-sémitiques, nigéro-congolaises et bantoues), Australiennes (Austronésiennes, papoues et australiennes), Amérindiennes, ainsi que leurs systèmes d'écriture quand ils sont existants, n'ont pas les mêmes racines que les langues et écritures Occidentales (indo-européennes). De la même façon, les peuples Jaune, Noir et Rouge, ne peuvent nullement trouver leur lieu d'émergence originel là où se trouve la tour de Babel. Cependant, il doit être fait une remarque importante. Si l'événement Babélien n'est pas celui qui marqua la séparation de la Tradition Primordiale (celle du peuple originel qui précéda l'émergence des quatre grands peuples), il en est indubitablement un reflet secondaire. Si nous voyons plus en détail les événements post-diluviens nous mettrons alors en lumière irréfutablement que les descendants de Noé ne se comportent pas tous identiquement et ne sont pas tous concernés par les événements de la plaine de Sennaar. Voici la traduction de la Genèse 9 tirée du texte copte :

« La femme de Noé, renouvelant celle d'Adam, étant nue et attirante, le fit boire beaucoup ; se délectant extrêmement, il fut ivre, alla en titubant et perdit le sens, et il évacua son vomissement ; échauffé par la liqueur prise, il se coucha, étant poussé à imposer ce qui est le droit du mariage, et ensuite, ayant envie de dormir, il enleva le vêtement qui lui couvrait les jambes et montra sa nudité, laissant la porte auprès, ce qui permettait d'avoir accès. Observant l'intervalle, Chanaan, le dernier rameau de Cham, qui était mauvais, s'introduisit par la porte et, observant les parties génitales, au lieu de les cacher, vint le lui annoncer, lequel, sans même se détourner, se réjouit fort de ce que le chef révélât sa région inférieure mise à nu et, riant, le dit promptement à Sem et Japheth qui, craignant régulièrement d'offenser la considération due au chef, rejetèrent la vision des cuisses et parties génitales du chef qui a produit les fils. Les frères du rejeton initial affirmèrent intouchables les parties génitales du premier qui ait donné la vie à l'entour et qui, par ses premiers-nés, ajoutera des germes jusqu'au cercle universel des eaux ; ils marchèrent jusque-là, entrèrent à l'envers dans la maison vers le chef qui mettait à nu sa chaleur, et jetèrent une couverture par-dessus celui dont l'ardeur avait donné la vie à l'entour et, par ses premiers-nés, au loin. Quittant la maison dans laquelle le chef mettait à nu sa chaleur, ils fermèrent la porte avec précision. »

La version ordinaire est la suivante :

Genèse 9

21. Il but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente.

22. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères.

23. Alors Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et couvrirent la nudité de leur père; comme leur visage était détourné, ils ne virent point la nudité de leur père.

Nous avons là des données de première importance pour interpréter correctement les événements post-diluviens. Premièrement, les anecdotes autour de la nudité de Noé sont à mettre directement en rapport avec celles d'Adam et Ève. L'ivresse du Patriarche (qui, bien entendu, ne doit pas être pris au sens moralisant) n'est autre que le retour de celui-ci dans un état supra-conscient et purement spirituel, qui était précisément celui d'Adam avant qu'il ne goûte au fruit de l'arbre des sciences. Cham, est celui qui perçoit la nudité de son père, et reconnaît implicitement par cet acte son attachement au matérialisme, qui ne peut que le conduire loin du Paradis (comme ce fut le cas pour Adam et Ève), et préfigure déjà la dégénérescence de sa pureté originelle, qui mènera inévitablement ses descendants aux

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

événements Babélien. Mais il reste ses deux frères, qui eux renoncent à voir par les yeux du corps la nudité de leur père, qui est l'emblème de la distinction et du détachement de l'unité primordiale, de l'apparition de la parturition, de l'adoration idolâtrique, du refus de se conformer à la hiérarchie principielle. Cela montre sans aucune ambiguïté, que les peuples de la terre, qui sont nés de ces trois fils, ne dériveront pas tous vers l'idolâtrie, et que certains resteront sur la Voie authentiquement traditionnelle et métaphysique. Nous pouvons déduire également du rapport numérique entre les trois frères, que les peuples de cette dernière nature sont les plus nombreux.

Le franchissement de la porte est également extrêmement riche en significations, car la porte est le symbole des jalons temporels qui marquent les changements de l'esprit des hommes (Descendant de la nature Métaphysique vers celle Matérialiste) et sont en rapport direct avec les étapes initiatiques. Le fait que Sem et Japhet entrent à reculons symbolise qu'ils restent orientés vers les états purement spirituels et gardent, malgré la descente inévitable due aux lois des cycles temporels, la possibilité de retourner aux états précédents, par la fermeture de la porte. Nous ajouterons que lorsqu'il est dit que la porte est fermée « avec précision », c'est signifier que ce retour aux états primordiaux se fait en pleine conscience et par des actes volontaires et scientifiques où toute leur individualité participe. Nous voyons ici, qu'il n'y a pas place pour un mysticisme basé sur le renoncement à toute action et à une errance contemplative non maîtrisée, ou laissée à l'incertitude du hasard.

Notons également ce passage de la Genèse, qui apporte une confirmation au fait que le peuple vivant à Babel est bien composé des descendants de Cham, c'est-à-dire celui qui s'orienta résolument vers le matérialisme :

Genèse 10

- 6. Les fils de Cham furent: Cusch, Mitsraïm, Puth et Canaan.*
- 7. Les fils de Cusch: Saba, Havila, Sabta, Raema et Sabteca. Les fils de Raema: Séba et Dedan.*
- 8. Cusch engendra aussi Nimrod; c'est lui qui commença à être puissant sur la terre.*
- 9. Il fut un vaillant chasseur devant l'Éternel; c'est pourquoi l'on dit: Comme Nimrod, vaillant chasseur devant l'Éternel.*
- 10. Il régna d'abord sur Babel, Érec, Accad et Calné, au pays de Schinear.*

Maintenant nous allons voir que la Genèse explicite très clairement la chronologie des événements qui menèrent à ceux remarquables de Babel, ainsi qu'elle désigne les hommes qui en furent les protagonistes. La Genèse 10 se termine de cette façon :

Genèse 10

- 32. Telles sont les familles des fils de Noé, selon leurs générations, selon leurs nations. Et c'est d'eux que sont sorties les nations qui se sont répandues sur la terre après le déluge.*

Ce passage qui clôturé un cycle temporel particulier (un cycle secondaire) de l'histoire de l'humanité, montre qu'à cette fin-là qui suivit le déluge, les nations étaient déjà multiples et répandues sur toute la terre. Ensuite nous avons :

Genèse 11

- 1. Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.*
- 2. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent.*

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Le verset 1 rappelle l'état de la terre à la fin d'un cycle temporel particulier qui est donc celui du début du nouveau cycle secondaire. Mais il faut noter que si la langue est universelle, il existe déjà plusieurs nations. Ceux partis de l'Orient (verset 2) sont ici les descendants de Cham, ce qui a été établi aux passages 6 à 10 de Genèse 10 (voir ci-dessus). La migration qui a lieu ici se déroule dans le sens de l'Orient vers l'Occident. Alors que les descendants de Sem connurent une autre migration :

30. Ils habitèrent depuis Méscha, du côté de Sephar, jusqu'à la montagne de l'orient.

31. Ce sont là les fils de Sem, selon leurs familles, selon leurs langues, selon leurs pays, selon leurs nations.

Il n'est pas difficile de voir que les descendants de Sem et ceux de Cham, ne connaissent pas le même destin et ne se trouvent pas en les mêmes lieux, en raison de leur nature spirituelle différente. Il est très facile de concevoir alors, que l'Inde ne peut être en rapport avec les descendants de Cham, et nous pourrions même penser qu'elle est beaucoup plus proche de la « montagne de l'orient » et de « Sephar » qu'elle n'est de la future Babel.

Etudions, maintenant, plus en détail le passage de la Genèse se rapportant aux événements Babelien :

Genèse 11

6. Et l'Éternel dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.

7. Allons! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres.

8. Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville.

9. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre.

Il faut mettre en rapport ce qui est dit ici avec le verset 31 de Genèse 10 : « selon leurs familles, selon leurs langues, selon leurs pays, selon leurs nations ».

Nous voyons qu'une distinction est faite entre « langage » et « langue », ce qui laisse supposer (comme nous l'avons déjà dit plus haut) que les nations sont déjà multiples et que si la langue est commune, il semble qu'il y ait déjà des langages différents, mais qui n'empêchaient pas la compréhension universelle. L'événement de Babel marque donc une rupture dans la « communion universelle » des hommes qui malgré l'adoption de « langages » divergents, communiquaient par une « langue universelle », qui sans doute est plus proche du « Verbe », que de ce que l'on connaît aujourd'hui en notre monde matérialiste comme seul moyen de communication, c'est-à-dire le « langage articulé ». Ensuite que l'Éternel disperse sur toute la terre les descendants de Cham parvenus à Babel, ne sous-entend nullement que la terre d'alors n'était pas peuplée par d'autres types d'hommes de nature spirituelle différente et toujours vivifiés par la tradition primordiale adaptée aux nouvelles conditions de Temps et d'Espace qui sont celles de ce nouveau cycle secondaire post-diluvien.

Maintenant en possession de tous ces éléments, nous voyons bien que la théorie de notre auteur anti-Guénonien est anéantie, car l'épisode Babélien ne peut en aucune manière corroborer la thèse affirmant l'exclusivité de la possession et de la compréhension des Vérités Primordiales. Que les textes Chrétiens soient les seuls textes adaptés à la mentalité des descendants de Cham ne fait aucun doute, mais il reste tous les descendants de Sem et Japhet qui sont sans doute les plus nombreux (car Sem eut cinq fils et Japhet sept, tandis que Cham

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

n'en eut que quatre) qui, par l'intégrité spirituelle de leurs ancêtres, ont conservé le dépôt de la tradition Noachique par leur refus (ils ont refermé la porte avec précision) de se tourner (en entrant à reculons) vers le matérialisme (les parties nues de Noé) source de toutes les dégénérescences traditionnelles.

Faisons d'autres remarques, qui appuieront encore plus notre démonstration. Tout d'abord, la stabilité traditionnelle Hindouiste ne fait aucun doute, tout comme sa cohésion, son unité et sa remarquable perfection. Nous ajouterons que pour qui connaît les traditions Taoïste, Hindouiste, Africaine, Amérindienne, il est très facile de s'apercevoir que l'idolâtrie a de tout temps été totalement absente de la mentalité de ces hommes traditionnels et qu'il s'agit bien là d'un trait de caractère typiquement occidental. Car, il est certain que le peuple blanc est bien le fils de Cham, et que l'expansion spatiale de sa pensée matérialiste est bien le signe que la fin d'un cycle de temps est proche. Ceci nous amène à considérer la doctrine des cycles cosmiques, pour mettre en lumière les événements de nos temps modernes, mais surtout pour bien comprendre la place que tient la doctrine chrétienne au sein du peuple blanc. À travers l'exégèse de la Genèse, il est facile de voir que la fin d'un cycle de temps est toujours marquée par le règne de l'esprit anti-traditionnel, qui se traduit par une dégénérescence de la compréhension des Vérités Universelles et/ou par un renoncement complet à la pensée métaphysique. Cette fin est signée par des cataclysmes naturels, et par une intervention Divine qui a pour but de régénérer les éléments archétypaux d'existence qui se sont dissolus en épuisant les possibilités de manifestation qui étaient les leurs sur le précédent cycle.

Qu'aujourd'hui règne l'esprit anti-traditionnel, la confusion, l'individualisme, l'idolâtrie sous sa forme la plus profane (des stars, des scientifiques matérialistes), ne fait aucun doute.



Il est intéressant d'ailleurs de figurer ci-contre, l'idéogramme chinois **Tcheu** symbolisant le tempérament spirituel de ce segment. Il désigne un cœur (radical inférieur) centre spirituel de l'individu (ou d'un peuple) caché sous la terre (radical supérieur), signifiant par là-même le renoncement au spirituel et à la métaphysique, et rappelle, si l'on se réfère au domaine Universel, que le Centre Spirituel Universel demeure non manifesté, mais qu'il peut être retrouvé dans des lieux tels que la caverne ou sous terre comme cela se retrouve chez certains peuples Indiens d'Amérique contemporains où les Kiva sont des lieux sacrés enterrés. Ceci nous permet de faire deux remarques. Tout d'abord, les quatre peuples (Jaune, Noir, Rouge et Blanc) ont connu tour à tour leur période de prédominance sur la terre (se référer à l'œuvre de Gaston Georgel sur ce sujet³) et le peuple occidental « épuise » en ce moment celle où elle doit régner. Ensuite, le tempérament de celui-ci porte naturellement les couleurs du dernier jalon temporel, c'est-à-dire celui d'un esprit anti-métaphysique. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'est pas porteur d'une doctrine traditionnelle authentique, mais l'on comprendra qu'elle est nécessairement cachée, car l'esprit des individus qui la porte n'est pas de nature à en retirer toute la lumière. Ceci permet de comprendre pourquoi la doctrine chrétienne propose un enseignement exclusivement exotérique (pour la simple raison que le peuple blanc est par nature anti-ésotérique, c'est-à-dire matérialiste), et pourquoi également cette religion n'est pas responsable de la destruction des autres traditions. En effet, dans le monde profane se produit une sorte de cristallisation sur la théorie qui rend les religions responsables des maux qui ont cours aujourd'hui sur terre. Pourtant, ce n'est pas la doctrine traditionnelle chrétienne ni les autres doctrines qui transforment l'homme Occidental en individu assoiffé par la conquête et le désir matérialiste, générateurs de déséquilibres, de désordres et de guerres. Cela est sa nature intrinsèque et sa tradition a pris l'expression et la forme qui est en conformité avec

³ Notamment « Les quatre âges de l'humanité », 2^{ème} édition (revue et complétée) Editions Arché Milano 1976.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

cette nature-là, pour que les vérités métaphysiques ne s'effacent pas définitivement après le passage de la pensée matérialiste, comme elle n'est pour rien dans la lumineuse Loi Universelle qui fait que la dernière marche d'un cycle temporelle est de même nature que l'hiver et explique conséquemment que tout ce qui était encore intégralement traditionnel se résorbe petit à petit pour n'être plus qu'un point blanc dans une zone noire.

Le rôle d'une doctrine est d'éclairer les hommes sur les lois qui président à la manifestation universelle et un peuple traditionnel dispose de sciences et d'arts traditionnels pour permettre aux hommes en lien avec elle de pénétrer au plus profond des vérités métaphysiques contenues synthétiquement dans les différents symboles : graphiques, mythiques, phonétiques et vitaux. Et lorsque des jalons temporels sont franchis, marquant la fin d'une tempérance et la naissance d'une autre, de nouvelles expressions de la tradition primordiale, c'est-à-dire de cette Vérité Universelle qui n'est pas faite par l'homme puisqu'il n'a aucun pouvoir sur les Lois Universelles - il ne peut que les constater et s'y conformer – se manifestent sous la forme lumineusement conforme aux nouvelles conditions de temps et d'espace, par la parole d'êtres non-ordinaires (supra-humains) qui assurent le lien entre les hommes et cette Vérité Principielle. Ces êtres possesseurs de cette Essence Vitale Supra-humaine, « Animés » par l'Esprit Saint, lors de leur mort terrestre, confieront aux descendants par une « Alliance Sacrée », la charge de maintenir la vie de cette Essence vitale supra-humaine pour que l'Esprit Saint puisse s'y attacher lors de son invocation.

Pour revenir à l'idéogramme que nous avons figuré ci-dessus, on ne peut manquer de remarquer la profonde similitude symbolique avec la crucifixion. En effet, le cœur (Principe Spirituel) est l'organe contenant et animant le sang qui est un symbole de l'énergie vitale, et ce cœur ici peut très bien être vu comme un récipient recevant le sang de Jésus-Christ symbolisé par la partie supérieure de l'idéogramme. Il est bon de noter que dans la tradition Extrême-Orientale, lorsque le trait horizontal est incurvé vers le haut, c'est pour signifier que l'individu s'est transformé métaphysiquement pour recevoir et détenir les Influences Spirituelles Pures (**Chenn**). Nous voyons à travers ce simple exemple que la symbolique est universelle et qu'elle parle un langage en relation avec des vérités archétypales universelles, qui prendront lorsqu'elles descendront dans le domaine de la manifestation des formes identiques par leurs principes mais différentes quant à leur aspect extérieur.

Cette dernière réflexion nous amène à aborder la portée d'une doctrine. Ce n'est pas parce qu'une doctrine parle de l'Universel avec infailibilité, que sa forme d'expression est universelle. Cette dernière est nécessairement adaptée à ceux qui sont destinés à s'y « Unir », et l'on peut comprendre sans peine, qu'étant donnée la nature variée et multiple du monde terrestre, l'expression des Vérités Universelles prendra les « habits » des différents types de peuple qui se sont différenciés en vertu des lois de la manifestation.

Cependant, il faut noter que le terme du dernier segment d'un cycle temporel se superpose (sans se confondre) avec le premier terme du cycle qui vient de s'achever et s'insère sous celui du cycle suivant, il faut donc que les caractéristiques de ce point métaphysique présente les mêmes caractéristiques dont la principale est l'uniformité ou l'indistinction. Ceci explique, que le peuple agent de cette dernière marche temporelle, recouvre progressivement l'ensemble du monde, diluant sous son passage toutes les distinctions. Il n'est que de constater aujourd'hui l'uniformisation spirituelle (anti-spirituelle faudrait-il dire) qui s'effectue inexorablement dans le monde, portant bien évidemment le sceau de la « Quantité », pour se convaincre que la loi des cycles déroule la fatalité de son équation. Le sens des paroles des textes sacrés chrétiens, prend alors un tout autre relief, car cette tradition n'a pas été faite pour conquérir le monde, mais bien pour renfermer les vérités universelles à l'insu d'un peuple conquérant, et que l'extinction des autres formes doctrinales sera compensée par la possibilité de résurrection des Vérités Universelles qui sont en son sein. Ceci est démontré par la facilité

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

avec laquelle certains peuples Amérindiens ont adopté les symboles chrétiens, qui ne sont rien d'autre que cette langue Universelle métaphysique qui n'appartient à aucun peuple en particulier et qui est comprise par tous les hommes dont l'esprit est tourné vers la métaphysique.

Dimension métaphysique et exotérique des textes chrétiens

Pour la deuxième affirmation de l'auteur à qui nous faisons réponse, nous ne pouvons qu'aller dans son sens. Comme nous l'avons dit ci-dessus, les textes sacrés chrétiens comportent des passages intégralement métaphysiques et d'autres intégralement exotériques. Mais nous ajouterons immédiatement qu'il ne va pas de même pour l'enseignement qui en est assuré, car il est bien évident que sa forme moderne est purement exotérique et l'auteur l'affirme lui-même puisqu'il condamne formellement l'ésotérisme et considère ce domaine comme né de l'affabulation profane et de la dégénérescence de la religion archaïque pré-diluvienne.

Pourtant, on ne peut se dispenser de redonner la définition même du mot tradition :

« Tradition est emprunté au latin Traditio qui est un dérivé du supin Tradere dans lequel on retrouve les racines Trans (→Trans-) et dare « donner » (→date) « faire passer à un autre, remettre ». Traditio désigne proprement l'action de remettre, donc la livraison, la remise de quelque chose et au figuré, la transmission, l'enseignement ; il s'applique aussi à l'héritage transmis oralement puis par écrit⁴. »

Nous voyons immédiatement l'importance primordiale de l'enseignement et qu'il est même la pierre angulaire du corps doctrinal d'un peuple traditionnel. Nous nous apercevons aussi que la transmission est orale puis secondairement écrite. Et là nous rétablissons irréfutablement la relation hiérarchique qui existe entre les deux modes de transmission, à moins que l'auteur ne soit un partisan de la théorie moderne « évolutionniste » et considère que tout ce qui précède l'ineffable instant présent soit moins bien que ce qui le suit, ce qui revient à faire sien deux axiomes : le premier que le temps est linéaire et non cyclique, le deuxième que le matérialisme est supérieur au spirituel, et que finalement l'époque de Jésus-Christ était plus archaïque que celle d'aujourd'hui, donc que Jésus-Christ, ces apôtres, et tous les hommes de cette époque étaient nécessairement moins développés que ceux d'aujourd'hui. Si cela est le cas nous comprenons qu'il interprétera les derniers mots de la définition : « *l'héritage transmis oralement puis par écrit* » comme étant l'expression d'un progrès.

Mais il ne fait aucun doute qu'un peuple qui transmet sa doctrine oralement est plus authentiquement traditionnel que celui qui n'assure qu'une transmission écrite. L'écriture à la faculté de garder la lettre, mais est bien incapable de transmettre ce qui fait le « génie » d'un peintre, d'un musicien ou d'un métaphysicien. Si l'on ne veut pas voir que la Connaissance Universelle est incommensurablement plus que ce que nous venons de nommer le « génie », il sera impossible de comprendre qu'un « texte » sacré ne peut pas contenir le « moyen » d'accéder à la véritable illumination sur la vérité supra-humaine qu'elle exprime.

Maintenant pour aller plus loin dans la réponse et montrer que le moyen d'accéder aux états supra-humains auxquels les apôtres, les prophètes et Jésus-Christ ont accédé de leur vivant est nécessairement ésotérique, il est indispensable d'aborder les notions de naissance, de vie et de

⁴ Définition extraite du dictionnaire historique de la langue Française, sous la direction de Alain Rey, Edition le Robert

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

mort, car elles sont en relation très directe avec les états de réalisation spirituelle d'un individu, qui dépassent très largement la simple vie terrestre.

Il nous semble que le meilleur moyen d'introduire cet aspect est de faire référence à différents passages de la bible :

Jean 12

25. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. »

Matthieu 16

24. Alors Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. »

Philippiens 1:

21. car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

22. Mais s'il est utile pour mon oeuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer.

23. Je suis pressé des deux côtés: j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur;

24. mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair. »

Nous percevons à travers ces paroles que les apôtres connaissent les états supra-humains, pour la simple raison qu'ils ont atteint ces états-là de leur vivant, alors que l'homme ordinaire ne peut les réaliser que si le « salut » lui est accordé grâce aux bonnes actions qui auront été les siennes lors de sa vie terrestre. Nous voyons bien qu'il s'agit ici d'autre chose que du *salut*, puisqu'il est question d'« être avec Christ », c'est-à-dire de s'Unir avec Christ et de se « délivrer » de la vie dans la chair. Cette délivrance est le renoncement à ce qui fait dire « Je » (« qu'il renonce à lui-même », « celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle »). La véritable Délivrance, c'est-à-dire le départ « effectif » de la chair, est subordonnée à l'œuvre qui doit être réalisée sur terre et que cette œuvre est un sacerdoce ; « à cause de vous », « Je suis pressé des deux côtés ». Il est évident aussi, que pour les apôtres l'Union avec Christ est déjà pleinement acquise, que la transformation métaphysique de leur individualité par l'abandon de cette dernière leur a conféré un état « définitif » et une Connaissance Supra-humaine. Le salut n'est que le prolongement direct de la vie terrestre, mais il n'est pas cet état dont parlent ici les apôtres.

Nous ajouterons également que lorsque le Christ dit « qu'il se charge de sa croix », c'est bien signifier que celui qui emprunte cette Voie doit réaliser la totalité des possibilités humaines, c'est-à-dire atteindre la Perfection des possibilités d'expression dans le domaine de la manifestation et la Perfection des possibilités de transcendance. C'est ce que la tradition Extrême-Orientale appelle la Perfection Active et la Perfection Passive (idéogrammes ci-dessous).



Tch'ien

&



Koun

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Mais il convient de montrer qu'il existe une Voie vers l'Union avec Christ distincte de celle qui mène au salut. Accéder au Paradis est l'aboutissement du salut, mais il n'est pas difficile de voir que ce lieu supra-terrestre n'est pas le Tout, et que s'Unir à Christ qui est l'Alpha et l'Oméga en dehors desquels il n'y a rien, ne peut être l'équivalent de l'accès au paradis en dehors duquel existe un ailleurs (terrestre et supra-terrestre).

Maintenant, pour aller plus avant dans notre réponse, il est nécessaire de se reporter à certaines étapes importantes de la Genèse, qui vont mettre en lumière les mécanismes qui ont précédé et présidé à l'apparition de la mort. Il ne fait aucun doute, les traditions sont unanimes à ce propos, l'homme ne fut pas de tout temps mortel et il connut des états où il n'était pas corruptible. On peut affirmer également qu'il y eu des états qui ont précédés son intrication dans la manifestation formelle, où il n'était pas encore soumis aux lois de la distinction. La première distinction qui apparut fut celle du genre masculin et féminin qu'il faut bien évidemment prendre dans son acception principielle, c'est-à-dire que la distinction commença par celle d'un Principe générateur et d'un Principe transformateur. C'est le passage de la Genèse cité par l'auteur anti-Guénonien dont nous retenons une traduction différente, ce qui sera justifié par ce que nous dirons par la suite :

Genèse 1

27. Dieu donc créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle.

Nous voyons que si nous retenons cette traduction pour « Masculum et feminam creavit eos », il ne s'agit nullement de l'homme et de la femme de chair et d'os, mais bien d'une entité pure, non encore manifestée, apte à se reproduire. Nous disons « non encore manifestée » en raison du passage suivant de la Genèse :

Genèse 2

1. Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée.

2. Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite: et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite.

3. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant.

Nous voyons, ici, que cette pause est un jalon temporel (la fin d'un temps et le début d'un nouveau) entre deux états différents de la Manifestation Universelle.

4. Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés. Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux,

5. aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore: car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.

Voilà affirmé, que la première œuvre de Dieu était encore non manifestée. Mais dans les deuxièmes temps qui s'ouvraient, l'homme allait devenir un être vivant :

6. Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.

7. L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Cette expression clef : « *L'homme devint un être vivant* » est bien affirmer que précédemment ce qui est appelé « homme » n'était pas manifesté dans notre monde, il n'était pas encore fait de cet assemblage triple : L'homme Adamique – Poussière de Terre – Souffle de vie. L'homme vivant est donc un ternaire, où le Souffle réunit ce qui est fait de poussière⁵ avec ce qui est immortel (l'homme Adamique). Mais si l'on regarde l'Homme Adamique, il est lui-même double, « masculum et feminam », mâle et femelle. Alors que l'homme n'était pas encore sur terre pour cultiver la terre, Dieu le fit Mâle et Femelle, puis il fit aussi un Adam à qui il enleva une côte (c'est-à-dire diminué d'une part de sa composante Femelle) et une Eve prit de la composante Femelle d'Adam. Ainsi des êtres non encore manifestés furent plus Mâle et d'autres plus Femelle et se reproduisirent ainsi ayant des fils et des filles. Nous voyons bien que l'hypothèse de notre auteur anti-Guénonien selon quoi la côte est synonyme d'un néant est absurde, car la toute puissance de Dieu lui permettait sans avoir recours à ce subterfuge de créer Eve de Rien. Nous ajouterons que dans la tradition Extrême-Orientale l'os est un élément du corps humain classé comme l'un de ceux les plus Yin du plan intermédiaire de la physiologie humaine, c'est-à-dire celui qui présente la particularité d'être ni spécifiquement Yin (Femelle) ni spécifiquement Yang (Mâle). De plus les organes les plus Yang (Cœur-Encéphale, Poumons)⁶, sont ceux qui se trouvent sous les côtes qui leur offrent alors une protection (une aide).

Il est intéressant de noter aussi que le nez (les narines) par lequel Dieu insuffle le souffle de vie, symbolise pleinement le Centre Spirituel d'un individu, car dans la symbolique corporelle, la tête est ce qui est le plus proche du Ciel et incarne donc les plans métaphysique et intellectuel de l'homme. Le nez, étant au centre du visage, désigne par cette place particulière que l'homme reçoit, en ce Centre Principiel, les Influences Spirituelles Pures, d'où l'importance du souffle dans le contenu doctrinal métaphysique de toutes les traditions.

Maintenant, venons-en à l'épisode où la mort apparaît.

C'est après qu'Adam eu goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal - qui est le symbole de la conscience distinctive (distinction entre Moi et Toi, mais aussi entre l'intérieur et l'extérieur d'un individu ce qui est décrit par la parabole de la nudité qui se rapporte au physique dans son acception matérielle et psychique) - qu'elle apparut.

Genèse 5

1. *Voici le livre de la postérité d'Adam. Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu.*
2. *Il créa l'homme et la femme, il les bénit, et il les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés.*
3. *Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth.*
4. *Les jours d'Adam, après la naissance de Seth, furent de huit cents ans; et il engendra des fils et des filles.*
5. *Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans; puis il mourut.*

⁵ Rappelons ici la passage de la Genèse 3-19 « jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » qui explicite que cette composante de l'homme est corruptible.

⁶ Les trois autres organes vitaux (Tsang) sont : Rate-Pancréas, Foie métabolique, Glandes surrénales.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Quelques remarques. D'abord, ne pas voir qu'il y a, dans ce passage de la Genèse et les lignes qui suivent (que nous n'avons pas rapportées ici, parce que notre propos n'est pas de développer ce point particulier), l'expression d'une doctrine des cycles cosmiques est vouloir rester aveugle à une évidence incontestable. Une habile addition permet de retrouver très facilement le nombre symbolique de la durée d'un cycle (principal ou secondaire) qui se retrouve dans les autres doctrines traditionnelles. Comment considérer après cela que la Cosmologie est une doctrine appartenant au monde profane et qu'elle est une dégénérescence de la tradition primordiale étrangère à la « Vraie religion », alors qu'elle est inscrite dans les passages les plus métaphysiques de la Bible ? Ajoutons le passage ci-dessous, qui intervient dès le début de la Genèse, pour préciser qu'une science du ciel est donnée aux hommes pour étudier les lois du temps :

Genèse 1

14. Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années;

Mais la première mort ne vint pas d'Adam, mais du meurtre d'Abel par Caïn.

Genèse 4

1. Adam connu Ève, sa femme ; elle enfanta Caïn et elle dit : J'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel.

2. Elle enfanta encore son frère Abel. Abel fut berger, et Caïn fut laboureur.

...

8. Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua.

...

10. ... La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.

...

25. Adam connut encore sa femme; elle enfanta un fils, et l'appela du nom de Seth, car, dit-elle, Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué.

Il y a dans ces différents extraits, décrits synthétiquement, certains éléments du mécanisme de dissociations des composés de l'homme vivant. Nous voyons que la mort d'Abel a laissé errante sa « voix du sang » qui est une part de son principe vital perdurant après sa mort. Cette part, est double, puisqu'elle est composée du sang et de la voix, c'est-à-dire d'une composante substantielle et d'une composante essentielle. Elle présente aussi les particularités de se tenir entre le monde Terrestre et le monde Céleste, et de pouvoir intercéder auprès de Dieu (puisque Dieu entend son cri).

Mais la mort a une autre conséquence, celle de provoquer un déséquilibre qui doit être compensé. Ainsi lorsque Caïn tua son frère Abel, une part des composantes immortelles (celles conçues avec l'aide de l'Éternel - voir Genèse 4, verset 1) ne pouvait rester sans support corporel, c'est ce qui explique que Seth pris la place d'Abel, (ce que, bien entendu, il ne faut pas prendre au sens psychologique ni au sens moral, mais bien comme la transmission effective d'une part du souffle vital d'Abel à Seth). Ainsi Seth est-il en lien avec Dieu, Adam, Eve et Abel et l'on peut même dire que son propre souffle vital est l'assemblage d'une part des souffles de vie de tous ses ancêtres directs. Mais attention, il n'y a là aucune idée de réincarnation (concept inventé de toutes pièces par les théosophistes français au 20^{ème} siècle⁷),

⁷ Voir « Le Théosophisme, histoire d'une pseudo-religion », René Guénon, Editions Traditionnelles.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

car Adam, Eve, Abel sont tous morts et ont le statut d'ancêtres. Nous pouvons seulement parler de métempsycose ce qui est un concept totalement différent.

À travers tout ce que nous avons dit depuis le début et suivant les derniers éléments que nous venons d'apporter, nous voyons que la mort est une dissociation des différents composés qui ont été assemblés lors de la conception de l'individu. Chacun de ces éléments retourne à leur origine, et c'est pour cette raison, d'ailleurs, que les Extrêmes-Orientaux appellent les morts des « Retournés ». Mais le retour de ces éléments se fait suivant des processus en rapport direct avec leur nature. Ainsi, les composés mortels retournent à la poussière alors que ceux immortels cheminent vers d'autres destinées. Nous pouvons ajouter qu'il est une composante de nature principielle double, celle précisément qui a maintenue uni et animé tout ce qui faisait l'individu, dont le sort dépend des actes accomplis lors du vivant de l'individu.

Hébreux 12

22. Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges,

23. de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection,

24. de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel.

Nous avons là, à nouveau, des éléments très importants qui vont nous mener à un stade déterminant dans notre réponse à l'auteur anti-Guénonien. Tout d'abord, Jésus, pour le jalon temporel qui est le nôtre, est le médiateur par lequel nous pouvons accéder à l'Union avec Dieu (ce qui est appelé l'Alliance). Nous voyons également que les Justes qui ont atteint la « perfection », c'est-à-dire ceux qui se sont transformés métaphysiquement pour atteindre les états supra-humains, ont obtenu effectivement cette Union. Ce passage rappelle aussi que les premiers-nés (les ancêtres des hommes mortels) étaient des êtres supra-humains. Enfin, le passage reparle du sang d'Abel (voir Genèse 4-10 ci-dessus) qui peut servir de médiateur entre l'homme et Dieu. Il est dit aussi, que pour le dernier pas de l'Histoire (la nouvelle Alliance), le peuple en lien avec Jésus dispose d'une Voie pleinement effective pour s'Unir à Dieu.

Le sacrifice de Jésus a libéré, entre-autre, un souffle vital (comme celui d'Abel lorsqu'il fut tué par Caïn), qui permet à celui qui est destiné à devenir un Juste par une « Alliance » effective avec lui, de se transformer métaphysiquement. L'une des étapes de la transformation métaphysique, est l'ouverture de l'Esprit.

Cette ouverture de l'Esprit est un long chemin, qui est décrit en partie dans les « Proverbes » de la Bible. Ce chemin passe par la Sagesse qui n'est rien d'autre que la Connaissance issue de la science divine. Mais, c'est bien évidemment tout autre chose que la science matérialiste, il s'agit de la science de l'Esprit :

Proverbes 8

12. Moi, la sagesse, j'ai pour demeure le discernement, Et je possède la science de la réflexion.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Mais cette Sagesse est d'une nature particulière, elle est ésotérique et supra-humaine. Cidessous La Sagesse se décrit elle-même :

Proverbes 8

- 22. L'Éternel m'a créée la première de ses oeuvres, Avant ses oeuvres les plus anciennes.*
- 23. J'ai été établie depuis l'éternité, Dès le commencement, avant l'origine de la terre.*
- 24. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, Point de sources chargées d'eaux;*
- 25. Avant que les montagnes soient afferemies, Avant que les collines existent, je fus enfantée;*
- 26. Il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, Ni le premier atome de la poussière du monde.*
- 27. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là; Lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme,*
- 28. Lorsqu'il fixa les nuages en haut, Et que les sources de l'abîme jaillirent avec force,*
- 29. Lorsqu'il donna une limite à la mer, Pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, Lorsqu'il posa les fondements de la terre,*
- 30. J'étais à l'œuvre auprès de lui, Et je faisais tous les jours ses délices, Jouant sans cesse en sa présence,*
- 31. Jouant sur le globe de sa terre, Et trouvant mon bonheur parmi les fils de l'homme.*
- 32. Et maintenant, mes fils, écoutez-moi, Et heureux ceux qui observent mes voies!*
- 33. Écoutez l'instruction, pour devenir sages, Ne la rejetez pas.*
- 34. Heureux l'homme qui m'écoute, Qui veille chaque jour à mes portes, Et qui en garde les poteaux!*
- 35. Car celui qui me trouve a trouvé la vie, Et il obtient la faveur de l'Éternel.*
- 36. Mais celui qui pêche contre moi nuit à son âme; Tous ceux qui me haïssent aiment la mort.*

Nous avons donné ce long extrait, parce qu'il fixe très exactement la nature de l'enseignement traditionnel. Il est la transmission d'une connaissance supra-humaine et supra-cosmique, qui trouve son origine hors du temps et hors de l'espace. Nous voyons bien que l'homme ne peut que l'écouter, c'est-à-dire qu'il ne peut que s'y conformer, cela est sa seule latitude. C'est à lui de s'harmoniser aux rythmes de cette Connaissance supra-humaine :

Proverbes 4

- 26. Considère le chemin par où tu passes, Et que toutes tes voies soient bien réglées;*

Proverbes 29

- 18. Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein; Heureux s'il observe la loi!*

Mais cela demande une grande rectitude d'esprit, une grande rigueur d'âme, une grande discipline corporelle, dont la disposition première est une attitude Yin par rapport à l'Universel :

Proverbes 1

- 7. La crainte de l'Éternel est le commencement de la science;*

Proverbes 4

- 7. Voici le commencement de la sagesse: Acquiers la sagesse, Et avec tout ce que tu possèdes acquiers l'intelligence.*

- 8. Exalte-la, et elle t'élèvera; Elle fera ta gloire, si tu l'embrasses;*

...

- 14. N'entre pas dans le sentier des méchants, Et ne marche pas dans la voie des hommes mauvais.*

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Proverbes 3

- 7. Ne sois point sage à tes propres yeux, Crains l'Éternel, et détourne-toi du mal:*
- 8. Ce sera la santé pour tes muscles, Et un rafraîchissement pour tes os.*

Proverbes 18

- 9. Celui qui se relâche dans son travail est frère de celui qui détruit.*

Tout ceci nous montre au combien on est loin du renoncement à l'action. Au contraire l'action est préconisée à tous les niveaux de la structure de l'homme, celui de l'esprit, de l'âme et du corps.

Et il est rappelé que l'enseignement est dispensé par un Maître qui détient la science, c'est-à-dire par un Juste qui a atteint la Perfection. On ne peut transmettre que ce que l'on possède.

Proverbes 5

- 13. Comment ai-je pu ne pas écouter la voix de mes maîtres, Ne pas prêter l'oreille à ceux qui m'instruisaient?*

Proverbes 6

- 23. Car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière, Et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie:*

Cette recherche de la rectitude, est aussi une science de l'énergie vitale :

Proverbes 21

- 22. Le sage monte dans la ville des héros, Et il abat la force qui lui donnait de l'assurance.*

Proverbes 24

- 5. Un homme sage est plein de force, Et celui qui a de la science affermit sa vigueur;*
- 6. Car tu feras la guerre avec prudence, Et le salut est dans le grand nombre des conseillers.*

Et l'homme en apprentissage doit nécessairement cheminer vers des domaines supra-humains (donc ésotérique et métaphysique), puisque ce à quoi il a à se conformer est de cette nature là :

Proverbes 8

- 1. La sagesse ne crie-t-elle pas? L'intelligence n'élève-t-elle pas sa voix?*
- 2. C'est au sommet des hauteurs près de la route, C'est à la croisée des chemins qu'elle se place;*
- 3. A côté des portes, à l'entrée de la ville, A l'intérieur des portes, elle fait entendre ses cris:*
- ...
- 33. Écoutez l'instruction, pour devenir sages, Ne la rejetez pas.*
- 34. Heureux l'homme qui m'écoute, Qui veille chaque jour à mes portes, Et qui en garde les poteaux!*

En 33 et 34 c'est la sagesse qui parle. L'accès à l'Union avec la Connaissance passe par le franchissement d'étapes, qui sont symbolisées ici par des portes. Les poteaux dont il s'agit symbolisent l'ascension qui suit le franchissement des stades de l'apprentissage si particulier des sciences traditionnelles. Mais il est rappelé qu'il faut maintenir une vigilance de tous les instants, car le chemin est long et semé d'embûches.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Comme nous l'avons vu plus avant, la transformation métaphysique par la science de la Sagesse, permet à certains individus de recevoir et de détenir cette puissance tangible (quand elle se manifeste dans notre monde) appelée le Saint-Esprit, que l'on a désigné aussi du nom d'Influences Spirituelles. Les passages ci-dessous explicitent très clairement que le Saint-Esprit (ou les Influences Spirituelles) se transmet de support à support (de possesseur à récipiendaire) :

Luc 4

14. Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour.

Actes 1

8. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

Jean 20

22. Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez le Saint-Esprit.

Actes 8

15. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit.

16. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.

17. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit.

18. Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent,

Et le Saint-Esprit est bien cette science dont nous parlions tout à l'heure :

Luc 12

12. car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire.

Actes 4

31. Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance.

32. La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux.

L'accession à la Connaissance est l'Union à l'Esprit Saint, conférant une science infuse et l'abandon de son individualité. Cette dernière caractéristique rejoint ce qui a été dit plus haut : « celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle ».

C'est en redevenant cet homme archétypal nommé Adam que Jésus devient le fils de Dieu, cette entité pure et immortelle. Comme Abel, il est sacrifié, et la voix de son sang crie de la terre jusqu'à Dieu. Mais il établit une « Alliance » avec les hommes, leur confiant le soin de veiller à son Âme (part du Saint-Esprit) par la prière et les rites œcuméniques.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Dans les derniers extraits que nous venons de donner, il est rappelé que la transmission et la possession effective de l'Esprit Saint (des Influences Spirituelles), qui est l'aboutissement de la Voie initiatique, est une opération soumise à des lois divines⁸ sur lesquelles l'homme n'a aucune prise⁹. Il ne peut être transmis qu'à des Hommes qui ont cheminé durement sur la Voie de la Connaissance Universelle et Supra-Humaine¹⁰ vers la Sagesse, qui ont conformé leur individualité (Esprit-Âme-Corps) aux lois divines pour atteindre la Perfection (Active et Passive), par des Justes, c'est-à-dire ceux déjà en possession du Saint-Esprit.

Alors, aujourd'hui, quelles sont les sciences traditionnelles occidentales que propose l'église, pour permettre aux hommes destinés aux plus hautes réalisations spirituelles, d'atteindre la Perfection et de se conformer à cette Connaissance qui a participé avec Dieu à la création de l'Univers, à laquelle Abel en tant que premier-né était Uni de part son lien filial direct, et à laquelle Jésus s'identifiât en devenant Christ ? Nous n'en voyons point. C'est pour cette raison que la religion moderne chrétienne est la forme exotérique d'une doctrine métaphysique intégrale, parce que l'enseignement ésotérique et métaphysique a été abandonné, sans doute pour des raisons majeures. Cela ne diminue en rien le contenu doctrinal de la tradition chrétienne, mais il est important de savoir la nature exacte de la transmission assurée par une forme traditionnelle, tout simplement par honnêteté devant la Vérité Universelle.

Nous voilà parvenu au terme de la réponse pour ce qui concerne la deuxième affirmation de notre auteur anti-Guénonien. L'argumentation a été très longue et sinueuse, mais il ne pouvait en être autrement tant la subtilité des concepts en cause est grande.

Autres contre-vérités à noter

Arrivé à ce niveau, notre contradicteur ne peut plus affirmer que la religion chrétienne est la seule vraie religion, ni que la forme actuelle du christianisme propose un enseignement intégral permettant, aux hommes aptes, de s'Unir à Christ comme cela fut le cas pour les apôtres.

Nous allons ci-dessous, sans liens particuliers, apporter réponse à différents passages du texte de l'auteur anti-Guénonien.

La doctrine Hindoue, est très certainement celle de Sem ou de Japhet restés tous deux tournés vers la métaphysique (lorsqu'ils sont entrés à reculons dans notre cycle d'humanité actuel). Cette tradition métaphysique, comme le sont également celles dont nous avons parlé au début de ce document, permet de refermer la « Porte avec précision », cette « Porte » qui donne accès à la Connaissance Universelle dont il vient d'être question.

La tradition Orientale (ajoutons qu'elle n'a aucun lien avec la tradition Extrême-Orientale, sinon celui d'exprimer les mêmes Vérités Universelles mais dans la pensée Extrême-Orientale) n'appartient nullement à René Guénon, jamais il ne se serait permis de se proclamer propriétaire d'une entité supra-humaine. Il a, sous le contrôle des autorités spirituelles compétentes de la tradition Hindoue, exposé les concepts métaphysiques de celle-

⁸ « Car l'Éternel donne la sagesse; De sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence (Proverbes 2-10) ».

⁹ « Car celui qui me trouve a trouvé la vie, Et il obtient la faveur de l'Éternel. (Proverbes 8-35) »

¹⁰ « C'est par la sagesse que l'Éternel a fondé la terre, C'est par l'intelligence qu'il a affermi les cieux (Proverbes 3-19) ». « Car les voies de l'homme sont devant les yeux de l'Éternel, Qui observe tous ses sentiers. (Proverbes 5-21) »

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

ci et expliqué tout ce que sous-entend le terme « Tradition ». Son œuvre a commencé par présenter les concepts doctrinaux les plus extérieurs, définissant la première distinction qui doit être faite entre l'esprit traditionnel et l'esprit moderne, puis pour l'esprit traditionnel la première distinction qui doit être faite entre l'exotérisme et l'ésotérisme (ce qui est à rapprocher de la prise de conscience par Adam de sa nudité, lui permettant d'appréhender la distinction entre son intérieur et l'extérieur).

Lorsque René Guénon a parlé du rameau qui se détache de l'arbre, il ne parlait nullement de la tradition judéo-chrétienne, mais bien du peuple qui portait cette tradition. René Guénon a toujours fait la distinction entre le contenu doctrinal de cette tradition, pour lequel il a toujours démontré son caractère métaphysique, et l'enseignement et la lecture qui en est faite par les modernes.

Nous avons démontré que la nature de ce qui est à transmettre dans une tradition est une Influence Spirituelle de nature double, vitale (chaleur) et Spirituelle (lumière), dont l'essence est en conformité avec celle du peuple qui est destiné à la recevoir. Nous avons vu, que cette Influence Spirituelle (le Saint-Esprit), est reçue par transmission à des individus qui ont transcendé leur individualité pour la conformer à cette Essence supra-cosmique (voir ci-dessus). Cette transformation nécessite un long cheminement, où l'apprenant effectuera des actes (intérieurs et extérieurs) qu'il rapprochera autant que possible des actes archétypaux universels pour qu'ils opèrent une transsubstantiation de son individualité. En considérant la religion chrétienne moderne, nous constatons sans peine que l'enseignement qui est assuré à tous les niveaux n'est pas de cette nature là. Cela ne remet nullement en cause le caractère profondément métaphysique de la doctrine chrétienne, mais il faut considérer qu'aujourd'hui l'église, pour des raisons sans aucun doute impérieuses et certainement salutaires, n'a conservé que la forme d'enseignement exotérique.

Pour revenir à la tradition orientale, l'auteur anti-Guénonien n'a pas saisi que lorsqu'il est question de non-humain, il faut entendre supra-humain. C'est pour cette raison, qu'il considère la tradition Hindoue « non-humaine », en attachant à la négation le caractère privatif, alors qu'il faut y attacher une dimension « transcendante » (supra).

Aux vues des Proverbes de la Bible, il est impossible d'affirmer que la voie contemplative qui « passe par le vide et la passivité aimante » est la Voie qui mène au Dieu Créateur et Personnel. Il est incessamment rappelé que le cheminant doit dominer son esprit, son âme et son corps par des actions conformes aux actions divines, qui sont Sagesse et Connaissance.

Les textes sacrés ne sont nullement l'écriture d'un message « entendu¹¹ », il est une écriture synthétique d'une connaissance effective de la Sagesse Universelle, vécue supra-humainement par les prophètes, les apôtres et Jésus-Christ. L'identification à la Connaissance Universelle est intégrale au point qu'il ne puisse pas être fait de distinction entre Elle et ces êtres. Leurs Rythmes intellectuels, vitaux et physiologiques sont à l'unisson des rythmes Universels et supra-cosmiques, leur entendement est supra-humain, et les écritures qu'ils nous ont léguées ne sont qu'un moyen préparatoire à l'accession à la Sagesse. Nous ne voyons pas comment en lisant un texte sacré il soit possible de réaliser une transsubstantiation de son individualité pour recevoir l'Esprit Saint. Comment un peintre pourrait-il devenir peintre en lisant ?

¹¹ « L'imposture Guénonienne », Chapitre II-1

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

En ce qui concerne la « tradition profane¹² », il y a dans cette expression une véritable antonymie. Ce qui est profane est justement étranger à toute Connaissance Universelle. Il ne peut y avoir donc de transmission de ce que le monde profane ne possède pas. Cela rejoint ce que nous avons mis en évidence dans notre travail, que l'auteur à qui nous faisons réponse ne saisit pas la nature de ce qui est à transmettre dans un peuple authentiquement traditionnel, sans quoi il ne pourrait pas prêter au monde profane des possibilités qui ne sont pas de son ressort.

En ce qui concerne la cosmologie, rappelons le passage Genèse 1 :

14. Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années;

et Genèse 5 est l'exposé synthétique d'une doctrine des cycles cosmiques en concordance avec les autres doctrines traditionnelles. Que notre auteur ne veuille pas entendre que s'harmoniser aux rythmes cosmiques est le passage indispensable pour s'harmoniser aux rythmes de la Connaissance qui participa avec Dieu à la création de l'Univers, est une chose qui ne regarde que lui.

Venons en maintenant à la notion d'Unité qui est un concept qui n'est pas bien appréhendé par notre auteur et qui entraîne chez lui des confusions regrettables. Ce concept est parfaitement explicité dans le passage suivant :

Actes 4

31. Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance.

32. La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux.

Nous voyons ici que lorsque des individus ont atteint des états supra-humains en recevant le Saint-Esprit, toute distinction disparaît, si bien que la multitude n'est plus qu'illusoire. Hommes et femmes sont un même cœur, une même âme, « Masculum et Feminam » réunis indistinctement, ce qui peut être dit identiquement par : distinction résorbée indistinctement dans une entité androgyne. Ceci répond à toute la théorie anti-androgyne de l'auteur.

Cette Unité concerne également le Bien et le Mal où ils se résorbent de la même façon. Ainsi, les forces anabolisantes et catabolisantes vues, relativement à la manifestation, comme bien et mal, au point de vue métaphysique sont considérées comme des forces nécessaires à l'équilibre universel. Si l'on ne parvient à appréhender cette acception d'Unité, le démon¹³ est alors considéré (comme le fait notre auteur) comme une entité s'opposant à Dieu, ce qui sous-entend implicitement l'existence de quelque chose en dehors de Dieu. Ceci est la conséquence d'un raisonnement qui ne s'élève pas au-dessus de la morale humaine et de l'affectif, où chaque effort dans la manifestation est considéré relativement au bénéfice individuel qui peut en être retiré dans l'immédiateté du présent, où la mort et la douleur sont vues comme des pertes, alors que ces événements d'un point de vue métaphysique sont une participation à l'équilibre Universel. Rappelons ces passages qui illustreront à merveille nos propos :

¹² ibid, Chapitre II-5

¹³ « L'imposture Guénonienne », Chapitre VIII-3

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Philippiens 1

21. car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

Proverbes 23

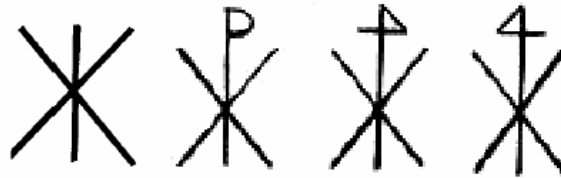
12. Ouvre ton cœur à l'instruction, Et tes oreilles aux paroles de la science.

13. N'épargne pas la correction à l'enfant; Si tu le frappes de la verge, il ne mourra point.

14. En le frappant de la verge, Tu délivres son âme du séjour des morts.

Il faut en venir maintenant au symbolisme de la croix. La réponse finalement peut être extrêmement courte, mais nous développerons quelque peu la réponse, pour aborder quelques éléments fondamentaux.

Ce que l'auteur anti-guénonien oublie de mentionner c'est que dans le symbolisme rattaché au Christ il est un symbole d'une extrême importance, c'est le Chrisme. Rappelons sa forme ci-dessous :



Il saute immédiatement aux yeux que ce symbole est la croix universelle étudiée par René Guénon et tant reniée par notre auteur. Nous ne comprenons pas pourquoi il rejette si âprement cet emblème, le mettant en opposition avec le symbolisme de la crucifixion, alors qu'il est une écriture symbolique en rapport avec d'autres significations métaphysiques, qui se retrouvent dans la doctrine Chrétienne puisque ce symbole est aussi sien. Le raisonnement de l'auteur consiste à rabaisser et dénigrer systématiquement les significations de l'un et à rehausser et encenser ceux de l'autre, alors qu'ils ne disent pas les mêmes choses. C'est pour cela que vouloir rechercher dans la croix à trois dimensions des significations rattachées à la crucifixion est une aberration.

De plus, l'auteur à parfois pour critères de jugement ceux reposant sur la sentimentalité que l'on peut retirer ou non des symboles. Nous ne voyons pas comment le sentimental peut intercéder comme critère qualitatif. Reprocher à René Guénon sa neutralité affective, sa plasticité, est ne pas comprendre le monde d'en haut où tous les sentiments sont en plénitude, c'est-à-dire embrassés tous à la fois, sans distinction, Unis en une seule participation affective qui peut prendre le non d'Amour au sens le plus Universel du Terme. Ceci se retrouve dans les passages suivants :

Jean 8

23. Et il leur dit: Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde.

Colossiens 3

2. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre.

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Romains 12

3. Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun.

4. Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction,

5. ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres.

Corinthiens 1

10. Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment.

Philippiens 2

1. Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde,

2. rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée.

...

5. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ,

6. lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu,

7. mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes;

Comme nous l'avons vu plus haut l'auteur n'a pas saisi la notion d'Unité, ni ce que recouvre la métaphysique. La phrase suivante est significative :

« Nous remarquons tout de suite qu'il se contente de donner à la croix un sens métaphysique et un sens cosmologique, mais qu'il n'effleure même pas le sens surnaturel que les chrétiens lui reconnaissent ».

La métaphysique étant ce qui préside au physique, elle est donc conséquemment ce qui est « sur-naturel » dans son acception transcendante et principielle. Nous voyons que la phrase de l'auteur révèle une contradiction flagrante, reflet de son incompréhension des concepts élémentaires de la métaphysique.

Mais, l'incompréhension de l'unité, outre le fait qu'elle interdit à l'auteur de percevoir ce que sous-entend l'androgynie, le conduit également à d'autres dérives. Celles notamment où il fait la distinction entre Créateur et Créature. Considérer ces deux termes comme distincts absolument, est commettre la plus grave erreur métaphysique, puisqu'alors cela sous-entend qu'il existe une entité extérieure au Créateur. Si la Créature est hors du Créateur, c'est qu'il existe un domaine existentiel en dehors de lui. Cette aporie, provient de la terminologie employée tout à fait inappropriée pour aborder les présents concepts métaphysiques, car ils induisent des erreurs conceptuelles. C'est pour cela que « Manifestation » est préférable à « Création », tout comme « Préside » est préférable à « Produit ».

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Il est une autre acception que l'auteur ne parvient pas à saisir, c'est la notion de prolongement indéfini qui fait que la sphère dont il est question¹⁴ dans le « Symbolisme de la croix », n'a pas de limite et contient la totalité de la manifestation, se prolongeant indéfiniment. Il n'y a donc aucun emprisonnement puisqu'il s'agit d'une sphère indéfiniment grande. En fait, l'auteur est incapable de sortir du monde terrestre, puisque l'on se rend compte qu'il associe la sphère à la Terre, ce qui est totalement étranger à la représentation qu'explicite René Guénon.

Une autre confusion est à relever. Lorsque René Guénon décrit le développement des possibilités existentielles par la rotation du vortex sphérique, la sphère est un volume plein, et non pas une enveloppe vide comme croit le voir notre auteur.

René Guénon est tout sauf un occultiste. Sans doute notre auteur n'a-t-il pas lu « L'erreur spirite » ou « Le théosophisme, histoire d'une pseudo-religion », ni les divers « Comptes-rendus ». Il se ferait une tout autre idée sur la question, et sans doute découvrirait-il avec stupeur, à quel point il était leur ennemi le plus redoutable. Notre auteur se plaît aussi, à rendre synonymes occultisme et ésotérisme, alors qu'ils s'opposent de la manière la plus principielle, car l'un est la nuit et l'autre le jour. L'ésotérisme est la « Science » d'Aristote, la métaphysique, et nous ne connaissons pas d'occultistes faisant de la métaphysique. Dans le même genre d'idée, nous noterons sans faire de commentaire, tout le mépris que semble ressentir notre auteur anti-Guénonien à l'égard des autres traditions et autres religions, ressentiment bien entendu consécutif à sa conviction d'être le représentant archétypal de la « seule » « vraie religion ». Aussi le ton sarcastique qui est le sien quand il décrit les représentations métaphysiques hindouistes¹⁵ est-il insultant au regard des très probables descendants de Sem ou Japhet.

Autant dire que les chapitres VII et VIII ne concernent ni de près ni de loin René Guénon. Que notre auteur se soit intéressé aux personnes qui se sont attachés à développer le mythe de l'androgynie, ne regarde en rien René Guénon, sujet qui occupe somme toute fort peu de place dans son œuvre : dix-sept à vingt pages et dans le « Symbolisme de la Croix » six pages. L'androgynie est très loin d'être un aspect important dans l'œuvre de René Guénon, et s'il est mentionné c'est tout simplement parce que cet état supra-humain est une conséquence inévitable de toute transformation métaphysique, où le Juste retourne à l'état Adamique qui réunit indistinctement « Masculum et Feminam », puis à celui où il n'est plus que cette Sagesse Universelle qui est Unie à Dieu en tant que Coopérateur [du Ciel] (expression empruntée à la tradition Extrême-Orientale). Ajoutons, que notre contradicteur, est incapable de sortir de la représentation matérialiste et anthropomorphique d'Adam et Eve, et dans chacun de ses propos ces deux états supra-humains sont toujours ramenés à une dimension terrestre, autant dans leur aspect physique que dans leurs actes (la reproduction et l'enfantement par exemple). Pourtant rappelons les paroles du Christ deuxième Adam : « *Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde.* » L'écriture sainte est une écriture synthétique qui doit s'appuyer sur le raisonnement analogique, c'est-à-dire que les images données pour décrire les Vérités métaphysiques et ésotériques (supra-naturelles), utilisent nécessairement le langage de ce monde, mais il faut, à travers un enseignement ésotérique faisant participer tous les plans de l'homme (Esprit-Âme-Corps), réussir à transposer par transsubstantiation ce langage rattaché à l'inévitable représentation du monde par les facultés sensibles de l'homme, en Verbe.

¹⁴ « L'imposture Guénonienne », Chapitre V-6 et 7

¹⁵ « L'imposture Guénonienne », Chapitre III

Réponse à « L'Imposture Guénonienne »

Une autre réflexion de notre auteur trahit son adhésion à la vision évolutionniste et matérialiste des scientifiques modernes. C'est lorsqu'il prend pour argument l'absence d'hermaphrodisme chez les animaux supérieurs qui sont sensés annoncer l'homme, pour récuser l'état supra-humain androgyne. L'homme ne descend nullement des animaux supérieurs, il est une mystérieuse descente de l'esprit dans la matérialité existentielle, et il était homme intégralement avant qu'il ne se manifeste dans la forme. Comment un processus de reproduction tel que celui existant sur terre, où la stabilité des espèces est un fait incontestable et patent, pourrait-il être générateur de mutations évolutives. Un singe enfante un signe depuis qu'il est singe, et les espèces disparaissent quand les conditions d'existence ont cessé d'être les leurs, sans qu'elles ne mutent vers de nouvelles espèces. Si cela était le cas, nous aurions vu nombre d'animaux se transformer, car l'homme moderne impose à la nature une telle pression déséquilibrante, que nous ne manquerions pas de voir les animaux en voie de disparition s'adapter à l'environnement que lui laisse l'homme. Mais il faudrait que la nouvelle entité mutée, devenue adulte, trouve un conjoint muté identiquement pour se reproduire et perpétuer la nouvelle espèce. On nous dira que l'évolution est un phénomène extrêmement lent, nous répondrons alors que l'homme depuis au moins 32 000 ans n'a pas varié d'un iota, et que les bouleversements se font toujours brutalement.

Enfin, nous terminerons par la définition de l'auteur sur le rapport mutuel mari-femme, où nous voyons qu'il ne sort pas des préceptes dogmatiques, car, s'il nous donne l'une des dimensions transcendantes de ce rapport, nous ne saisissons pas quels peuvent être les bénéfices retirés par les deux individus de cette relation. Dans tous les peuples traditionnels, chaque aspect, sans exception, des rapports entre le mari et la femme est rattaché à des vérités métaphysiques extrêmement profondes, qui explicitent les lois qui ont présidé à la manifestation. Ces rapports entre homme et femme sont donc l'occasion de jouer consciemment les lois métaphysiques, qui permettent à l'un comme à l'autre de se conformer aux cycles cosmiques pour progresser vers la « Connaissance » qui a participé à faire les mondes. Chacun de leurs actes devient donc un acte conforme aux lois Universelles qui, sous les Influences Spirituelles détenues par l'Autorité Spirituelle de leur peuple, réalisent une transsubstantiation métaphysique de leur individualité les conduisant progressivement vers les états supra-humains auxquels leur nature les destine. Mais il est un autre bénéfice, c'est celui de permettre de maintenir le lien effectif de toute la collectivité avec la Connaissance Universelle, en permettant à ceux qui y sont destinés de s'y Unir et de devenir des Coopérateurs Effectifs. Dans ce cas-là, les bénéfices retirés sont considérables, car ils sont source d'une harmonie insoupçonnée dans le monde moderne.

Conclusion

Pour conclure, et notre conclusion sera très courte, nous ne pouvons que déplorer l'attitude de notre contradicteur, qui manifestement se trompe d'ennemi, car la guerre qui est à mener n'est pas contre les défenseurs de l'Esprit Traditionnel, dont René Guénon est très certainement le plus brillant, mais plutôt contre tous ceux qui cherchent à lui nuire.